



C'est du vécu !

Une musique à plusieurs temps

par René Kaenzig



À l'aube de cette journée de chasse, il n'était pas prévu d'aller danser (*j'n'suis pas un bon danseur*). Mais de mémoire, quand je rejoue la partition de cette belle action de chasse, je constate que le tout s'est déroulé sur de multiples mesures à plusieurs temps, modulés en différents rythmes. Des mesures composées chaque fois de temps forts suivis de temps faibles, mais aussi de silences, de liens et même de contretemps et pourquoi pas entrecoupées de syncopes et ornées d'appoggiatures. C'est une mélodie cynégétique toute particulière que j'ai interprété ce jour-là.

J'avais déjà fais mes gammes en ce lieu, je connaissais parfaitement le rythme à adopter. À la clé, le tempo m'était déjà donné et celui-ci devait m'emmener normalement sur un point d'orgue final. D'instinct, il suffisait de suivre l'intonation prévue: pas de bémol sur ce triolet et pas de dièse sur cette triple croche. Disons-le clairement, il fallait juste se laisser emporter par une interprétation très personnelle, pleine de nuances et de phrasés. Au final, ce fut même un "sans faute" (*il n'y a pas eu de "canard"*).

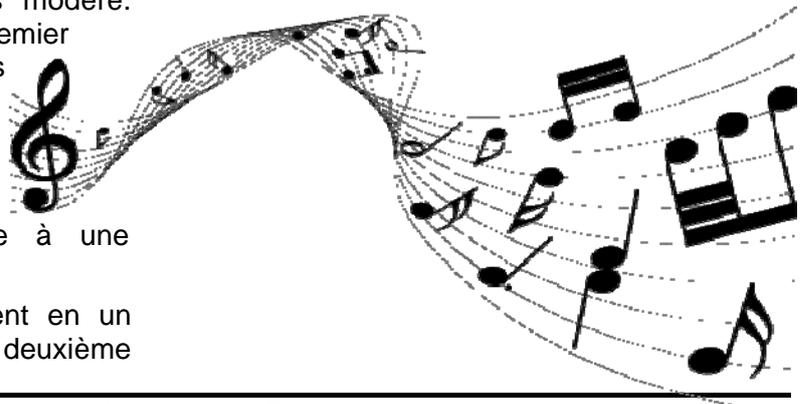
Le tout a donc commencé par des silences. Pas très dynamique pour débiter une *valse*, mais peut-être un peu plus adapté à un *menuet* qui est plus modéré. Le rythme a changé avec un premier temps fort lorsque les notes noires ont été remplacées par des notes blanches plus claires et nuancées. La luminosité grandissante m'a fait découvrir une belle chevrette à une centaine de mètres de moi.

Le rythme à changé rapidement en un semblant de *salsa*. Dans un deuxième

temps, plus faible celui-là, je voulais m'approcher du chevreuil pour mieux l'observer et pour éventuellement ajuster un tir. Mais dans le troisième temps, voilà que celui-ci décide de changer de musique et joue la *java*. Visiblement, nous ne jouons pas les mêmes partitions. Le chevreuil s'en va dans la forêt, avec en prime un solo de vocalises. Bref, vous l'aurez compris, ma première lecture à vue n'étais pas en harmonie avec cette approche. La dissonance était flagrante. Et c'est un *da capo* qui me fut annoncé.

Je n'ai pas perdu de vue la cantatrice qui venait de quitter la scène. Sur le chemin de sa loge, c'est une *polka* qui a résonné comme une seconde interprétation de l'œuvre musicale. Je l'ai suivie sur plusieurs dizaines de mètres pour éventuellement tenter de nous accorder. La chevrette voulait son solo et n'était pas intéressée à partager un duo. De toute façon, je ne pouvais pas suivre le tempo de son *glissando*.

Nous avons tout de même joué ensemble plusieurs mouvements et tenté des reprises. Heureusement que la partie se laisse interpréter et arranger comme bon nous semble. Elle laisse une liberté totale à l'improvisation. J'ai donc transformé le tout en une *marche rapide*. Mon *staccato* était plus soutenu que le sien et j'y allais en *crescendo*.





C'est du vécu !



C'est finalement moi qui ai imposé le rythme en m'autorisant tout de même quelques pauses et soupirs. Le point d'arrêt avec sa virgule de respiration ont été brisés par une finale de percussionnistes en *fortississimo*.

La symphonie s'est terminée là, à la *coda*, avec en prime un écho qui raisonne encore aujourd'hui tout à l'honneur de cette belle chevrette.

